

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines
année 52 N°. 213

Lecture et réception des romans de Robbe-Grillet*

Dr. Mohamad Hossein Djavari**
Email: Mdjavari@yahoo.fr

Résumé

L'objectif de ce travail est de proposer un panorama général des romans de Robbe-Grillet dans leurs rapports aux multiples discours critiques tenus par des lecteurs avertis. Dans l'espace réduit de cette étude, il m'est impossible d'en présenter tous les détails.

J'essayerai seulement de voir de quoi Robbe-Grillet nous avons affaire hier, de quel Robbe-Grillet il s'agit aujourd'hui, à la fin de la première décennie du XXI^{ème} siècle et, enfin, quelle en est la réception hier et aujourd'hui?

Mots-clés: Réception, littéraire, Robbe-Grillet, Critique, Lecture Littéraire.

* - تاریخ وصول: ۸۸/۳/۱۰ تأیید نهایی: ۸۸/۱۲/۲۴

** Maitre de conférences, l'Université de Tabriz

Introduction

Mon objectif n'est pas ici de donner une statistique des ouvrages et des articles publiés sur cet auteur ou bien de me limiter à une époque limitée ou à une aire culturelle précise, mais de proposer un panorama général des romans de Robbe-Grillet dans leurs rapports aux multiples discours critiques tenus par des lecteurs avertis. Dans l'espace réduit de cette étude, il m'est impossible d'en présenter tous les détails. J'essayerai seulement de voir de quel Robbe-Grillet nous avons affaire hier, de quel Robbe-Grillet il s'agit aujourd'hui, à la fin de la première décennie du XXI^e siècle et, enfin, quelle en est la réception hier et aujourd'hui?

Nous savons que Robbe-Grillet considérait le roman comme une recherche, la recherche constante de nouvelles voies, de nouvelles techniques; il a été connu comme le grand provocateur des théoriciens et des critiques de son époque. Son esthétique, marquée par la subversion de l'ordre des modèles esthétiques institués, déconstruit les habitudes lectorales. La décontextualisation issue de ce déconditionnement est source de difficultés qui contraignent les lecteurs à adopter de nouvelles attitudes.

Théorie de l'expérience esthétique

Mon point d'appui théorique est bien évidemment les théories de l'esthétique de la réception et celles de la lecture littéraire. Dans les théories de la réception, il appartient aux lecteurs et à eux seuls d'instaurer leurs relations et leurs communications avec les textes, anciens ou modernes afin de les situer dans leurs dynamismes. Les théories contemporaines de la réception n'envisagent pas la littérature en dehors du champ de la communication. Dire donc l'aventure intellectuelle de Robbe-Grillet et traiter de la richesse de nouvelles perspectives scripturales et lectorales reviennent effectivement à faire une étude des problèmes de réception. L'étude de l'expérience esthétique des romans de Robbe-Grillet à travers la lecture savante, la lecture critique, nous permet de constater la dialectique entre les trois instances primordiales: la production, la réception et la communication. Il est aujourd'hui absolument évident que la littérature instaure une communication différée, une réception

différenciée¹ entre un auteur et des lecteurs qui ne sont pas nécessairement contemporains les uns des autres, ni présents ensemble dans le même espace. L'altérité² naît donc du décalage temporel croissant entre l'œuvre de Robbe-Grillet et le moment de l'interprétation (la mise en question du concept d'époque). Selon les théories de la réception, l'altérité du texte et du lecteur fait que l'acte de lire n'est jamais innocent: il entre en relation avec le social, la libido freudienne et le signifiant lacanien, etc., qui tous participent à la production de l'intérêt du lecteur. Dans cette perspective, le concept d'horizon d'attente³ de Jauss nous permettra, en un premier lieu, de rendre compte des ruptures ou des écarts dans la relation de Robbe-Grillet aux publics de son temps et, en un second lieu, d'expliquer les mécanismes de la réception des romans robbe-grilléliens et son évolution. Il s'agit ici de procéder à une mise en relation et à une relativisation: une œuvre n'est pas à considérer uniquement comme un absolu, mais aussi dans ses différents aspects et ses mises en relation possibles, ce qui prouve la valeur émancipatrice de l'œuvre littéraire. Il faut ainsi voir comment l'écriture de Robbe-Grillet évolue au cours du temps, comment la lecture d'une œuvre évolue d'une période à l'autre. À ce titre, se pose la problématique de l'évolution de l'œuvre de Robbe-Grillet et de l'évolution de la réception.

1- « Dans l'horizon de l'expérience esthétique, diverses interprétations peuvent exister sans nécessairement se contredire l'une l'autre, parce que la communication littéraire amorce un dialogue où seul peut être dit vrai ce qui contribue à déployer le sens inépuisable de l'œuvre d'art. » Hans Robert Jauss, *Pour une herméneutique littéraire*, Paris, Gallimard, 1988, p. 440.

2- Jauss affirme que « [s]i l'horizon original n'était pas toujours englobé dans l'horizon ultérieur du présent de l'interprète, une compréhension historique ne serait pas possible. Celle-ci ne saisit le passé dans son altérité que dans la mesure où l'interprète sait distinguer l'horizon étranger de son horizon propre. Le travail même de la compréhension historique consiste dans une opération consciente de mise en rapport des deux horizons. ». *Ibid.*, p. 26

3- Jauss illustre « une réflexion méthodique sur l'historicité de la compréhension » et « la conciliation des horizons du passé et du présent ». Il représente le concept d'horizon « en tant que problème de la compréhension du différent face à l'altérité des horizons de l'expérience passée et de l'expérience présente, comme aussi face à l'altérité du monde propre et d'un monde culturel autre; en tant que problème de l'expérience esthétique au moment de la reconstruction de l'horizon d'attente que la lecture d'une œuvre littéraire fait surgir chez le lecteur contemporain comme chez le lecteur ultérieur [...]. », *op. cit.*, p. 27.

Évolution de la réception de Robbe-Grillet

Les romans de Robbe-Grillet ont provoqué une crise considérable, qui mérite d'être étudiée de façon minutieuse. De 1953 jusqu'à nos jours, parallèlement à la publication de ses romans aux éditions de Minuit, un ensemble d'ouvrages, d'essais critiques, d'articles et de comptes rendus sont parus en France ainsi qu'ailleurs dans le monde. L'esthétique robbe-grillétienne pose de facto les lacunes des définitions reçues; elle subvertit les canons traditionnels et rompt avec l'attente de ses lecteurs en usant d'une forme qui déconstruit les modèles admis dans l'esthétique du roman traditionnel. Des *Gommes* aux *Romanesques*, y compris dans *La Reprise* ou *Un roman sentimental*, Robbe-Grillet a accompli une tâche considérable et même difficile. Ainsi, l'étude de nouvelles perspectives scripturales ou lectorales engendrées par cet auteur, c'est-à-dire du rapport dialectique entre l'écriture et la lecture, retient notre attention; cela est dû au fait que l'écriture de cet écrivain demande une large participation de la part du lecteur. Or, il arrive souvent que celui-ci se perde dans le texte et semble ne pas pouvoir échapper aux détours d'une écriture labyrinthique. D'où la double recherche, d'une part, sur une écriture qui demande, par la rigueur de sa technique, une large participation du lecteur et, d'autre part, sur ce que nous ont apporté les stratégies lectorales appliquées à ses œuvres par les critiques. Les recherches menées par les critiques et les spécialistes actuels divisent en trois phases l'entreprise romanesque de Robbe-Grillet: le « militantisme polémique » des années 1950 et 1960, le « formalisme ludique » de la décennie suivante et, enfin, le « cycle pseudo-autobiographique »¹. Il existe des points de vue, des jugements assez différents sur les œuvres de Robbe-Grillet. De la critique structuraliste de Barthes jusqu'à nos jours, au fur et à mesure que Robbe-Grillet publiait ses romans, de nombreuses méthodes d'approches sont formulées autour de ses romans. Bref, par l'étude de l'image de Robbe-Grillet dans la pensée critique, on peut démontrer un rapport étroit, d'une part, entre l'écriture subversive de Robbe-Grillet et les diverses attitudes critiques qui l'accompagnent et, d'autre part, entre la nouvelle autobiographie de Robbe-Grillet et les problèmes postmodernes de notre époque.

1- Voir Roger-Michel Allemand, 1996, et *Alain Robbe-Grillet*, Paris, Seuil, 1997.

Première période de réception

Pendant les années 1950 et 1960, nous sommes en pleine période de structuralisme: cette période est caractérisée par la fin de la critique idéologique, la fin de l'historicité. Les premières lectures¹, à la suite de Barthes, vont s'engager dans une application de la phénoménologie aux romans de Robbe-Grillet à partir de l'affirmation de Husserl qui considérait que tout état de conscience en général est, en lui-même, conscience de quelque chose. Barthes, en 1954, puis en 1955, attire l'attention des lecteurs sur les objets dans *Les Gommages* et *Le Voyeur*: « L'objet n'est plus ici un foyer de correspondances, un foisonnement de sensations et de symboles: il est seulement une résistance optique. »²

À propos de la description d'un quartier de tomate dans *Les Gommages*, Barthes pense qu'il n'y a certes point de métaphysique dans cette physique-là ni d'excitation de l'affect; « tel quartier de tomate déposé sur un sandwich d'Automatic et décrit selon la méthode de Robbe-Grillet, constitue un objet sans hérédité, sans liaisons et sans références [...] »³ Dans quelle mesure le rejet du sens, qui est plus ou moins la conséquence de cette présence des objets, pose le problème de l'interprétation de l'œuvre? En 1955, dans un article intitulé « littérature littérale », Barthes remarque: « La formalisation du roman, telle que la poursuit Robbe-Grillet, n'a de valeur que si elle est radicale, c'est-à-dire si le romancier a le courage de postuler tendanciellement un roman sans contenu, du moins pendant toute la durée où il désire lever à fond les hypothèses du psychologisme bourgeois... »⁴ Robbe-Grillet lui-même, dans *Pour un nouveau roman*, refuse que la présence des objets dans ses romans soit interprétée par

1- Beaucoup d'ouvrages posent les problématiques de la lecture dans le Nouveau Roman. Parmi eux, voir Jean Ricardou et Françoise van Rossum-Guyon (éds.), *Nouveau Roman: hier, aujourd'hui*, Paris, UGÉ, « 10/18 », 1972, 2 vol., et Michel Mansuy (éd.), *Positions et oppositions sur le roman contemporain*, Paris, Klincksieck, 1971.

2- Roland Barthes, « Littérature objective », *Critique*, n° 86-87, juillet-août 1954; repris dans *Essais critiques*, Seuil, « Points Essais », 1954, p. 33.

3- *Id.*, « Littérature objective », *Critique*, n° 86-87, juillet-août 1954; repris dans *Essais critiques*, Paris, Seuil, « Points Essais », 1954, p. 34.

4- *Id.*, « Littérature littérale », *Critique*, n° 100-101, septembre-octobre 1955; repris dans *Essais critiques*, p. 72.

une méthode qui tenterait de les enfermer dans un quelconque système de référence, qu'il soit sentimental, sociologique, freudien ou métaphysique. Dans cette conception barthésienne, on évacue toute référence à un système d'interprétation en rapport avec un quelconque être humain, une quelconque transcendance, une quelconque signification, qui lui resteraient extérieurs. Nous rejoignons ici ce que Robbe-Grillet affirme dans un article intitulé « Sur quelques notions périmées », repris dans *Pour un nouveau roman*. Ainsi, les premiers lecteurs critiques de Robbe-Grillet insistent sur le rejet de la fonction référentielle de la littérature pour revendiquer l'autonomie du monde romanesque. Le roman y gagne donc en autonomie. La critique en effet impose l'autonomie du texte. L'énoncé autonome rejette par là son appartenance à une subjectivité extratextuelle.

Deuxième période

Mais les démarches démystificatrices de cette période, qui refuse les modèles, les chartes de croyances et les archétypes¹, finissent par imposer d'autres modèles: sinon, la contextualisation deviendrait presque impossible. L'œuvre de Robbe-Grillet fait une grande consommation ludique de stéréotypes érotiques ou policiers. En 1963, Bruce Morrissette intègre dans sa tentative d'interprétation des romans de Robbe-Grillet les termes que celui-ci avait refusés, « humanisme » et « symbole », mais en tant qu'« archétypes ». Morrissette souligne aussi l'ambiguïté de la position de Robbe-Grillet face à la psychologie² et fait remarquer que le contenu mental « d'un personnage engagé le plus souvent dans une aventure passionnelle » et la « déchronologie » sont « bien plus proches de notre véritable vie psychique que la fausse "psychologie" héritée des œuvres du passé »³. En dépit des réserves émises par Robbe-Grillet à propos de ce genre d'interprétation, Morrissette se permet de parler d'une psychologie implicite servant de base au comportement du personnage principal. Dans cette étude, Morrissette, à l'opposé de Barthes qui

1- Voir R.-M. Allemand (éd), *Le « Nouveau Roman » en questions: « Nouveau Roman » et archétypes*, et *Le « Nouveau Roman » en questions 2: « Nouveau Roman » et archétypes 2*, Paris, Lettres modernes Minard, « La revue des Lettres modernes », 1992 et 1993.

2- Voir B. Morrissette, *Les Romans de Robbe-Grillet*, Paris, Minuit, 1963, p. 27.

3- *Ibid.*, p. 33.

partait dans ses analyses d'un degré zéro de l'écriture, construit la trame du récit de chacun des romans de Robbe-Grillet. Par cette approche psychanalytique, il donne au public la possibilité de contextualiser ou, au sens propre du terme, de se retrouver dans la lecture de Robbe-Grillet. Olga Bernarl propose, elle, une lecture fondée sur cette idée que « [t]oute œuvre d'art [...] entretient des rapports multiples et troubles avec l'actualité et les problèmes de son époque » et que « les problèmes fondamentaux des rapports entre l'être et le Monde » recoupent les problèmes de techniques romanesques »¹. Jacques Leenhardt² et Lucien Goldmann³ proposent une lecture sociologique qui établit une relation significative entre le roman comme forme et la structure du milieu social. Goldmann, pour qui les romans de Robbe-Grillet sont une entreprise purement réaliste, constate qu'ils donnent, par leur langage détaché du psychisme humain, une vision du monde matérielle. Goldmann représente en fait une forme littéraire adéquate au phénomène social, qui correspond à la réification du monde, soit au niveau du langage « chosiste », soit au niveau du nivellement des genres discursifs (une conception purement matérialiste du texte). En 1961, Robbe-Grillet souligne dans un article repris dans *Pour un nouveau roman* que « non seulement c'est un homme qui dans [s]es romans par exemple, décrit toute chose, mais c'est le moins neutre, le moins impartial des hommes: engagé au contraire toujours dans une aventure passionnelle des plus obsédantes, [...]. Aussi est-il aisé de montrer que mes romans – comme ceux de tous mes amis- sont plus subjectifs que ceux de Balzac. » (*PNR*: p. 117-118). De même, des critiques comme Bernard Dort, Bernard Pingaud et Michel Zérrafa se réfèrent, dans leurs interprétations, à la pensée marxiste et à la sociologie. En 1957, Dort et Pingaud rompent avec Robbe-Grillet. Pingaud ouvre de nouvelles orientations pour les discours critiques, donnant la possibilité de lectures laisser interdites jusqu'à 1957. Il affirme que Robbe-Grillet est la victime de ses propres théories. Une approche psychologique, dans une perspective freudienne et lacanienne, intervient au début de la deuxième période des tentatives de contextualisation par les critiques. On peut dire

1- O. Bernarl, *Robbe-Grillet: le roman de l'absence*, Paris, Gallimard, 1964.

2- J. Leenhardt, *Lecture politique du roman. La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet*, Paris, Minuit, 1973.

3- L. Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, « Tel », 1964.

qu'avec les problématiques de la lecture induites par les romans de Robbe-Grillet, la deuxième phase des travaux des critiques concerne la recherche du sens et nous oriente donc vers l'herméneutique. La description robbe-grillétienne n'est pas en effet dépourvue de signification. Il est évident, d'une part, qu'elle marque une rupture avec les schémas conventionnels et que, d'autre part, elle échappe à tout ordre sémantique préétabli. Il y a un sens bien sûr, mais ce sens n'est pas unique. Les travaux de Goldmann vont dans cette direction: il insiste sur les études marxistes (Marx, Engels et, à leur suite, Lukàcs) pour énoncer la théorie du rapport de la forme romanesque à l'idéologie. Il parle de Robbe-Grillet comme d'un des représentants de son époque. Pour lui, Robbe-Grillet comme tous les vrais écrivains, a quelque chose à dire. Seulement, il a sa manière de le dire. Il ajoute: « La forme romanesque est, parmi toutes les formes littéraires, la plus immédiatement et la plus directement liée aux structures de l'échange et de la production pour le marché. »¹ Un autre type de lecture est proposé par les membres de *Tel Quel*, qui rendent compte du fait que les Nouveaux Romanciers opèrent une dichotomie entre les prises de position politiques et la pratique littéraire. Les telqueliens, au début, soutenaient cette thèse, mais en 1964, Sollers estime que la tentative robbe-grillétienne mène à « un brouillard du sens »² et non à « une suspension du sens ». « L'aventure d'une écriture » constitue le fondement de la lecture ricardolienne, fondée sur les recherches de *Tel quel*, du structuralisme et de la sémiologie, sans oublier la structure marxiste comme pivot idéologique. L'invention de la théorie des « générateurs » par Ricardou vient de ses réflexions sur les codes et les lois du fonctionnement de la fiction et les mécanismes de la production textuelle. Autrement dit, il s'agit plutôt d'une recherche et d'une analyse des modes de production que d'une recherche sur la production du sens. Pour Robbe-Grillet, l'œuvre ne communique rien qui lui préexiste. C'est une parole qui n'a rien à communiquer qu'elle-même en tant que parole

Quand je parle à quelqu'un, ce que j'ai à lui communiquer, c'est un sens. Alors que, quand j'élabore une œuvre littéraire ou cinématographique, j'admets qu'à chaque instant, il y a une production de sens, mais de sens pluriel décentré, ambigu, fluctuant,

1- L. Goldmann, *op. cit.*, p. 288.

2- Philippe Sollers, « A. Robbe-Grillet: *Pour un nouveau roman* », *Tel quel*, n° 18, été 1964, p. 93-4.

mobile, contradictoire, toujours remis en question, toujours en train de se retourner sur soi-même. Et c'est cette circulation du sens qui empêche le dogme de s'installer.¹

Françoise Van Rossum Guyon écrit, à propos du rôle joué par les critiques:

[...] certaines lectures des textes se sont vues, et souvent violemment, récusées par les producteurs de ces textes. Il semble donc bien que si toutes les lectures sont possibles, elles ne sont pas toutes équivalentes. La lecture est sans doute une des faces de l'écriture mais elle n'en est pas dissociable. Il est apparu, en particulier, qu'une écriture nouvelle impliquait nécessairement une lecture nouvelle.²

La technique d'écriture ne nous empêche pas de construire un sens ou des sens possibles, et ne prive pas non plus le lecteur de contextualiser le texte. Cela veut dire que l'impersonnalité totale du regard est, comme le dit Robbe-Grillet lui-même, une chimère:

La subjectivité est je crois — contrairement à ce qu'on pense d'habitude — la caractéristique essentielle de ce qu'on a appelé le Nouveau Roman. C'est justement, par exemple, un point commun à l'œuvre de Nathalie Sarraute et à la mienne, que l'on a souvent cherché à opposer. C'est la tendance de tout le roman contemporain depuis le début du siècle.³

Il y a donc des lectures possibles, plus ou moins valides, dont aucune ne périmé les précédentes. Dans les années 1950 et 1960, la critique du Nouveau Roman n'avait pas tenu compte de la dimension affective du discours robbe-grilletien. À cette époque, elle n'a insisté que sur les techniques d'écriture. Cette dimension affective fait partie des lacunes discursives. Dans le processus de contextualisation du texte, il faut donc tenir compte de cette dimension du discours romanesque:

À la différence du concept, l'affect ne se traduit pas strictement en mots, il se communique en deçà des mots. La signification des mots relève de la compréhension intellectuelle; celle-ci ne suffit pas à produire le sens affectif. Il y a un décalage entre la signification des mots et le sens affectif. Le discours romanesque expérimente cette dimension affective de l'acte de langage et montre l'impuissance des mots à véhiculer le sens affectif. Il fait appel à l'affect du lecteur d'une façon ou l'autre.⁴

1- « A. Robbe-Grillet », entretien avec Jean-Jacques Brochier, *Magazine littéraire*, n° 103-104, septembre 1975, p. 84-86.

2- F. van Rossum-Guyon, « **Conclusion et perspectives** » in Ricardou, J., van Rossum-Guyon, F. (éds.), *op. cit.*, t. I: *Problèmes généraux*, p. 406.

3- *Le Monde*, 13 mai 1961.

4- Hyeran Choi: « Discours romanesque et l'exploitation des lacunes discursives: perspectives théoriques et étude du Nouveau Roman, (M. Butor, J. Ricardou, A. Robbe-Grillet) ». Cette thèse a été soutenue en 1995 sous la direction du professeur Jean Bessière à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III. Elle est disponible

C'est ainsi que le discours affectif, qui constitue une part indicible de la communication, le non dit, produit des effets émotionnels sur le lecteur. Puisque le langage et le monde sont les matières brutes dont se sert le discours romanesque, se posent deux problèmes: le pouvoir du langage et l'illusion référentielle. Les romans de Robbe-Grillet, outre la difficulté intellectuelle de compréhension (la part dicible), outre le fonctionnement de l'affect, supposent une nouvelle sensibilité du lecteur. Ainsi, l'affirmation de l'altérité du discours romanesque est la condition fondamentale de la lecture affective. Chez Robbe-Grillet, il n'y a pas, en fin de compte, de refus du sens, mais davantage d'intérêt accordé à la dimension sémiotique du récit, c'est-à-dire au fonctionnement du sens des mots dans le récit.

À travers tout cela, nous estimons que l'esthétique robbe-grillétienne élabore de nouveaux rapports entre écriture et lecture à partir du refus des relations traditionnelles postulées entre les trois éléments de l'acte de communication littéraire: l'auteur, qui a quelque chose à dire, le livre comme expression-représentation de la parole de l'auteur et, enfin, le lecteur, considéré comme celui qui assimile le message. Ce moment de trouble et de rupture avec le processus traditionnel qui est fondé sur l'émission-réception d'un sens prédéterminé caractérise l'évolution du texte moderne revendiquée par Robbe-Grillet et qui est, d'après les termes de Barthes¹, le passage du texte lisible au texte scriptible.

au laboratoire de Littérature Générale et Comparée situé au 17, rue de la Sorbonne. Elle reprend l'idée de Michel Picard, *La Lecture comme jeu*, pour qui le lecteur était double et même triple: si l'on ajoutait à sa dimension « affective » et à sa dimension « intellectuelle » la dimension « corporelle », qui se manifeste par le mouvement des yeux le long de lignes, la manipulation textile des pages du livre.

1- Barthes affirme qu'« il y a d'un côté ce qu'il est possible d'écrire et de l'autre ce qu'il n'est plus possible d'écrire: ce qui est dans la pratique de l'écrivain et ce qui en est sorti: quels textes accepterais-je d'écrire (de ré-écrire), de désirer, d'avancer comme une force dans ce monde qui est le mien? Ce que l'évaluation trouve, c'est cette valeur-ci: ce qui peut être aujourd'hui écrit (ré-écrit): le scriptible. Pourquoi le scriptible est-il notre valeur? Parce que l'enjeu du travail littéraire (de la littérature → ← comme travail), c'est de faire du lecteur, non plus un consommateur, mais un producteur du texte. Notre littérature est marquée par le divorce impitoyable que l'institution littéraire maintient entre le fabricant et l'usager du texte, son propriétaire et son client, son auteur et son lecteur. Ce lecteur est alors plongé dans une sorte d'oisiveté, d'intransitivité, et, pour tout dire, de sérieux: au lieu de jouer lui-même, d'accéder pleinement à l'enchantement du signifiant, à la volupté de

Troisième période

La troisième période de réception de Robbe-Grillet croise les débats postmodernes. Portant sur le retour à l'auteur et au sujet ainsi que sur le problème de la déconstruction du récit autobiographique, ils ont favorisé une recontextualisation de l'œuvre de Robbe-Grillet, et cela, par la réinjection de sens dans les œuvres antérieures aux *Romanesques*. La déclaration de Robbe-Grillet: (« Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi ...») (MR: 7), renoue avec l'idéologie postmoderne. Cette assertion a préparé un bouleversement, d'où une relecture de Robbe-Grillet s'est imposée, une nouvelle conception, une recontextualisation de ses romans dans une perspective autobiographique.

Le Miroir qui revient constitue en effet une autobiographie fictionnelle, une autobiographie qui dépasse les limites du réel et qui atteint le stade de la fiction. Une fiction autobiographique où pistes et repères sont brouillés, où le lecteur a des difficultés pour situer le récit. Par cette autobiographie, Robbe-Grillet nous oblige à faire une relecture de Robbe-Grillet, à revenir sur ses textes premiers pour y rechercher des éléments autobiographiques. Ne joue-t-il pas ici avec ses critiques? Il est vrai que les *Romanesques* relancent un nouveau débat concernant l'autobiographie et la fiction. Mais en fait, que l'auteur l'avoue ou non, sa création (réelle ou fictionnelle) porte toujours des figures et des images autobiographiques, des éléments qui ont un ancrage autobiographique. Elle est porteuse de sa propre conscience et de sa propre inconscience qui se reflètent, au moment de la création, sur ses œuvres sans que l'auteur lui-même en ait conscience. Que l'auteur n'ait pas avoué, à l'époque où il les écrivait, que *Les Gommages*, *Le Voyeur*, *La Jalousie*, etc., portent des éléments autobiographiques n'est pas important.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si l'on trouve chez Robbe-Grillet l'investissement du sujet. Il est évident que chaque écrivain part de facto de son vécu subjectif, c'est-à-dire qu'il crée le récit plus ou moins à partir d'expériences autobiographiques. Bref, s'il n'y avait pas de réel, il n'y aurait pas de langage pour la fiction. En d'autres

l'écriture, il ne lui reste plus en partage que la pauvre liberté de recevoir ou de rejeter le texte: la lecture n'est plus qu'un référendum. En face du texte scriptible s'établit donc sa contre-valeur, sa valeur négative, réactive: ce qui peut être lu mais non écrit: le lisible. » *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, p. 10.

termes, la fiction ne saurait en fait exister si le réel n'existait pas. Et si la fiction dépasse chez Robbe-Grillet le réel, c'est qu'il estime que ce que la fiction est capable de dire, d'exprimer, le réel n'y parvient pas. Enfin, avec les *Romanesques*, Robbe-Grillet réalise son dernier piège. Il piège, dévoie les critiques, les implique dans un système complexe qui suppose une relecture de ses romans dans une visée autobiographique. À partir du moment où l'auteur n'affirme pas la certitude, la vérité des événements racontés, il met ses lecteurs dans une situation énigmatique. Dans une certaine mesure, il va à l'encontre des théories et des thèses affirmées sur l'autobiographie, par Philippe Lejeune en particulier, en ne respectant pas le contrat et le pacte autobiographiques¹, et c'est en ce sens que les critiques ont pensé que Robbe-Grillet avait changé de comportement, d'attitude et, par voie de conséquence, l'attitude de ses propres lecteurs.

À la suite des théories de la postmodernité, une nouvelle technique de création littéraire, éclate une crise de la critique idéologique. Et la crise idéologique du postmoderne renvoie à une nouvelle technique de lecture. Par conséquent, les romans de Robbe-Grillet, comme l'image de cette déconstruction avant-gardiste et comme la revendication du caractère pluriel du texte et sa réception différenciée, ont reflété les problématiques contemporaines du modernisme et du postmodernisme. W. Iser accepte cette idée que le texte n'est pas un produit fini, mais une productivité, un procès d'engendrement virtuel sans fin, que les destinataires entreprennent avec le texte. Si nous acceptons le texte comme un processus inachevé, comme un réseau d'interprétation où nous trouvons effectivement, tout au long des différentes époques, des points de vue de natures différentes, il reste, comme le dit Iser, un « événement possible »².

Robbe-Grillet et son critique le plus éminent de l'époque, Barthes, avaient à maintes reprises proclamé que la vérité du texte n'existait pas. Barthes lui-même consacre un article en 1958 à ce propos et insiste sur cette idée que « l'école Robbe-Grillet »³ n'existe pas. Échapper aux dogmes est un principe chez Robbe-Grillet. Il est

1- Lejeune **Philippe**, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, « Points, Essais » 1975.

2- Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, traduit par **Evelyne Sznycer**, Bruxelles, Mardaga, « Philosophie et langage », 1989, p. 8-12.

3- R. Barthes, « Il n'y a pas d'école Robbe-Grillet », *Arguments*, 1958; repris dans *Essais critiques*, op. cit., p. 105

intéressant de voir la déclaration de l'auteur dans *Le Miroir qui revient*, qui est évocatrice de la mise en question permanente du roman:

Maintenant que le Nouveau Roman définit de façon positive ses valeurs, édicte ses lois, ramène sur le droit chemin ses mauvais élèves [...] il devient urgent de tout remettre en cause [...] de s'interroger à nouveau sur le rôle ambigu que joue dans le récit moderne, la représentation du monde et l'expression d'une personne [...]. » (MR: 12)

Cette thèse de Robbe-Grillet s'inscrit parmi les thèses progressistes; chez lui, l'œuvre est une découverte et non un retour. L'idée de modernité forme le cadre majeur des romans de cet auteur. Vivre le présent et l'actualité de la modernité en pensant toujours à des renouvellements possibles pour éviter toute stagnation est le projet principal qu'avaient adopté les modernes et les avant-gardistes, visant sans cesse le présent et le futur. Et c'est en cela que ce projet croise, en plusieurs points, les thèses modernistes. Celles-ci seront dépassées par les thèses postmodernes. Pour ce qui concerne la réception critique de Robbe-Grillet en France, les thèses postmodernes considéreront que les *Romanesques* sont l'exemple éminemment significatif de l'esthétique postmoderne, même si Robbe-Grillet s'oppose à cette idée: lui pense qu'il est postmoderne dès le début de sa carrière.

Le changement qui se produit dans le champ de l'art et de la pensée occidentale réside dans le fait que la croyance moderne dans les vertus du progrès fait place à la postmodernité, qui met en cause toutes les idéologies et les méta-récits de légitimation. À ce titre, les romans de Robbe-Grillet soulignent les lacunes des significations liées au refus de la profondeur que l'esprit humain a projetée sur le monde. Ils réfutent effectivement la signification globale qui s'affirme dans l'opacité d'un rapport où l'environnement de l'homme lui impose le détachement et l'autonomie de son être-là. Le discours littéraire traditionnel comme énonciation transparente d'un sens connu d'avance est remplacé, dans l'esthétique robbe-grillétienne, par une théorie de l'écriture en tant qu'élément de mobilisation et de transformation du sens. L'œuvre de Robbe-Grillet exigeait une forte mobilisation du lecteur dans le processus de contextualisation des textes. Ses textes, qui ont été qualifiés d'aporétiques et d'ascétiques, ont vu le jour à une période où la critique structuraliste, qui excluait dans ses champs d'investigation la prise en compte de l'histoire, était à son apogée. Autrement dit, l'œuvre de Robbe-Grillet, soit dans les

Romanesques, soit dans ses romans précédents, déconstruit, décompose, dérègle le récit, où le lecteur erre dans les dédales d'une écriture embryonnaire, géométrique, énigmatique, labyrinthique, polysémique, polymorphique et, enfin, polyphonique. Et cette errance ouvre, pour certains lecteurs critiques, un autre tragique. Pour Robbe-Grillet ainsi que pour la Nouvelle Critique, l'écrivain, avant d'être un penseur, est un manipulateur de mots qui choisit la surface plutôt que la profondeur. Il ne cherche plus une vérité ou une pensée spécifique, mais la polysémie. Ainsi, le sens se situe dans l'espace de cette différence infinie. Cette déconstruction du récit va de pair avec celle proposée par Derrida, puisque celui-ci la conçoit¹ comme une subversion systématique de la métaphysique européenne, comme une tentative pour dissocier la pensée critique de la tradition philosophique institutionnalisée. Les critiques ont affirmé que les positions fermes du discours de Barthes, le théoricien du *Degré zéro de l'écriture*, avaient été efficaces pour l'affirmation de l'œuvre de Robbe-Grillet et la personnalité à la fois théorique et pratique de Robbe-Grillet. Les Nouveaux Romanciers touchèrent peu le grand public. Même les critiques, désorientés par la déstabilisation des conventions narratives, par la destruction du récit, par l'absence de l'intrigue, par la nouvelle conception du personnage, par la renonciation à la ponctuation, par le rejet de l'illusion réaliste et, enfin, par le refus de l'ordre chronologique, lancent des débats dans les cercles littéraires et les milieux intellectuels. Ces débats dépassent les frontières et vont jusqu'aux universités étrangères, en Grande-Bretagne, en Italie, en Espagne et, surtout, aux États-Unis et au Canada. C'est cette mise en question principale du récit qui fait de Robbe-Grillet le champion du Nouveau Roman, qui poussera les critiques et les théoriciens à réfléchir sur l'essence même de la littérature, sur la littérarité même de la littérature. C'est ainsi que les théories du roman et de la lecture s'élaborent et se multiplient de façon méthodique à partir des années 1950.

Conclusion

Il est absolument évident que la littérature contemporaine doit beaucoup à Robbe-Grillet. En somme, si le Nouveau Roman n'existait pas, il n'y aurait pas eu toutes ces évolutions dont notre époque a été

1- Jacques Derrida, *Écriture et différence*, Seuil « Points, Essais », Paris, 1967.

le témoin, ni toutes les richesses à propos de la réflexion de la littérature sur elle-même que nous possédons actuellement dans le domaine de la critique littéraire et des théories littéraires, qui doivent, d'une certaine façon, leur apparition et leur développement à des débats autour du Nouveau Roman et de Robbe-Grillet. Si la seconde moitié de notre siècle a donné lieu, après la mort de Dieu et de l'auteur, à l'élaboration des théories, surtout des théories de la lecture, cela trouve pour une large part son origine dans les productions littéraires de la seconde moitié du XX^e siècle et, spécifiquement, dans les romans de Robbe-Grillet, qui ont été qualifiés d'aporétiques et d'ascétiques, puisqu'ils déconditionnaient les lecteurs dans leurs habitudes lectorales. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, les lecteurs peuvent découvrir d'autres potentialités; une lecture religieuse, une lecture fantastique, une lecture interdisciplinaire, une lecture psychanalytique, une lecture philosophique, une lecture érotique, etc., peuvent être réalisées. À la lumière de Gadamer relevant que « la fin de l'art, une fin de cette volonté de création sans repos, de rêves et d'aspirations, ne surviendra pas aussi longtemps que les humains donneront figure à leur propre vie. Toute fin présumée de l'art sera le début d'un nouvel art »¹, j'ajouterai que la fin de l'art ne surviendra pas aussi longtemps que les lecteurs donneront sens aux œuvres. Les œuvres de Robbe-Grillet sont toujours là; elles se prêtent à de nouvelles interprétations, à de nouvelles réceptions, à de nouveaux horizons d'attente et à de nouvelles actualisations. Ainsi, *Homme Nouveau*, *Nouveau Roman*, *Nouvelle Autobiographie* sont des apports de Robbe-Grillet. Ils répondront perpétuellement aux horizons d'attente des lecteurs, qui réactualiseront ses romans à leur manière et leur redonneront des sens, a priori infinis, à partir de leurs propres instances culturelles et sociologiques. C'est ainsi que l'œuvre de Robbe-Grillet jouera sans fin sa propre réception.

1- Hans Georg Gadamer, « Fin de l'art? De la théorie hégélienne du caractère révolu de l'art jusqu'à l'anti-art d'aujourd'hui », dans *L'Héritage de l'Europe*, traduit par Philippe Ivernel, Paris, Payot/Rivages, 1996, p. 73.

Bibliographie

- ALBERES, René-Marie, « Le nouveau roman après 1960 », *Le Roman d'aujourd'hui 1960-1970*, Paris' 2ditions Albin Michel, 1970.
- ALLEMAND, Roger-Michel, *Alain Robbe-Grillet*, Paris, Seuil, coll. Les Contemporains.
- ALLEMAND, Roger-Michel, *Duplications et duplicité dans les « Romanesques » d'Alain Robbe-Grillet*, Paris, Lettres modernes, Minard, 1991.
- ALLEMAND Roger-Michel, *Le Nouveau Roman*, Ed: Ellipses, 1996.
- ALTER, Jean, *La vision du monde de Robbe-Grillet. Structures et significations*, Genève, Librairie Droz, 1966.
- ANDREU Anne, « Alain Robbe-Grillet, la provocation constante », *Magazine littéraire*, n°87, avril 1974, pp. 50-52.
- ANGENOT Marc, « Rupture et narration », *Degrés*, n°1, Avril 1973, pp. n°1-2.
- BAQUE, Françoise, *Le nouveau Roman*, Paris, Bordas, 1972.
- BARTHES, Roland, « Introduction à l'analyse structurale du récit », in *Communications*, n° 8, 1966, pp. 1-27.
- BARTHES, Roland, « Littérature objective. Alain Robbe-Grillet », in *Essai critiques*, Paris, Editions du Seuil, 1964, pp. 28-40.
- BARTHES Roland, « Il n'y a pas d'école de Robbe-Grillet », in *Essais critiques*, Paris, Seuil, Coll. « Tel Quel », 1964, pp. 101-105.
- BARTHES Roland, « Littérature littérale », in *Essais critiques*, Paris Editions du Seuil, 1964.
- BELLEMAN-Noël, Jean, « La disjonction », in: François MIGEOT (éd.), *Ambiguïté et glissements progressifs du sens chez Alain Robbe-Grillet*, Actes du colloque d Besançon (2002), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004, p. 63-76.
- BERNAL, Olga, *Alain Robbe-Grillet, le roman de l'absence*, Paris Gallimard, 1964.
- BOIDIEFFRE, Pierre de, *La cafetière est sur la table, ou contre le nouveau roman*, Paris, La Table Ronde, 1967.

- BOIDIFFRE, Pierre de, *Où va le roman?*, Paris Del Duca, 1972.
- BOSQUET, Alain, « Roman d'avant-garde et anti-roman », *Preuves*, n°79, sept. 1957, pp. 603-623.
- BROCHIER, Jean-Jacques, « La reprise du nouveau roman », *Magazine littéraire*, n°402, octobre 2001, pp.21-26.
- BROK, Robert R, *Lire, enfin, Robbe-Grillet*, New York, Peter Lang, 1991.
- CHOE, Ae-Young, *Le Voyeur à l'écoute*, Paris, PUF, 1996.
- DJAVARI Mohammad Hossein, *La fin du nouveau roman, problèmes esthétiques, problèmes de réception (à travers les romans d'Alain Robbe-Grillet)*. Thèse de Doctorat, Paris III, 1998.
- DJAVARI Mohammad Hossein, « Ironie dans *Les Gommages* d'Alain Robbe-Grillet », dans L'Acte de 29ème colloque international d'Albi, Langages et Significations, L'Université de Toulouse Le Mirail, France, 2008. Par: Pierre MARILLAUD, Robert GAUTHIER.
- DJAVARI Mohammad Hossein, « Intertextualité, activités lectorales et réception », dans L'Acte du 24ème colloque international d'Albi, Langages et Significations, L'Université de Toulouse le Mirail, France, 2004. Par: Pierre MARILLAUD, Robert GAUTHIER.
- DORT, Bernard, « Des romans blancs », *Cahiers du Sud*, n°334, 1956, pp. 347-348.
- GADAMER Hans-Georges, « Fin de l'art? De la théorie hégélienne du caractère révolu de l'art jusqu'à l'anti-art d'aujourd'hui », dans: *L'Héritage de l'Europe*, Traduit de l'allemand, Ed: Bibliothèque Rivages, 1989, et 1996 pour la traduction française.
- GENETTE, Gérard, « Frontières du récit », *Communications*, n°8, 1966, pp. 152-163.
- GENETTE Gérard, « Vraisemblance et motivation », *Communications*, n°11, 1968, pp. 5-21.
- GENETTE Gérard, *Figure 1*, Paris, Editions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1966. « Vertige Fixe », pp. 60-69.
- GOLDMAN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1964, 1975.
- GOULET, Alain, *Le parcours moebien de l'écriture Le Voyeur*, Paris, Lettres modernes, Minard, 1982.

- HOUPEMANS, Sjeff, *Alain Robbe-Grillet, Autobiographe*, Amsterdam, Atlanta, 1993.
- ISER Wolfgang, *L'acte de lecture*, éd, Mardaga, 1982.
- JAUSS Hans-Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
- KIBEDI VARGA Aron: « Le récit postmoderne », in *Littérature*, N°77, 1990,
- KOSTER Serge, « L'école est finie », 14 avril 1983, est repris dans *Le Monde Littéraire*, N° 4 Hors série, 1994.
- LABARTHE, André S. et Jacques RIVETTE, « Nouveau Roman, homme nouveau », *La Revue de Paris*, n° 68, sept. 1961, pp.115-121.
- MILAT, Christian, *Robbe-Grillet, romancier alchimiste*, Ottawa/ Paris, David/ Harmattan, coll. « Voix savantes », n°15, 2001.
- MILAT, Christian, et Roger Michel Allemand, « 'Nouveau Roman', Nouvelle autobiographie », *Le « Nouveau Roman » en question*, n°5, « Une 'Nouvelle autobiographie' », Paris Lettres Modernes, coll. « La Revue des Lettres Modernes ».
- MORRISSETTE, Bruce, *Les romans de Robbe-Grillet*, Paris, Minuit, coll. « Arguments », [1963], 1971.
- Revue Débat: « Notre histoire: *Matériaux pour servir à l'histoire intellectuelle de la France, 1953-1987*, N°50, mai-août, 1988.
- RYBALKA Michel: « La confirmation », cet article qui date de 22octobre 1982, est publié dans *Le Monde Littéraire*, N°4, Hors série, 1994.
- PINGAUD, Bernard, « La technique de la description dans le jeune roman d'aujourd'hui (Alain Robbe-Grillet) », *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, n°14, 1962, pp. 165-177.
- RICARDOU, Jean, *Pour une théorie du Nouveau Roman*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1971.
- RICARDOU, Jean, *Problèmes du Nouveau Roman*, Paris, Seuil, 1967.
- RICARDOU, Jean, *Le Nouveau Roman*, Paris Seul, Points. 1973, 1990.
- RICARDOU, Jean, *Nouveaux problèmes du roman*, Paris, Seuil, 1978.
- ROBBE-GRILLET Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris Minuit, 1957.

SARRAUTE, Nathalie, *L'Ere du soupçon*, Paris, Gallimard, 1956.

SAVIGNEAU Josyane: « Il continue il est toujours là », cet article qui date de 22-23 janvier 1984, a été publié dans *Le Monde Littéraire*, N°4, Hors série, 1994.

VIDAL, Jean-Pierre, *La jalousie de Robbe-Grillet*, Paris, Classiques Hachette, 1973.

ZERAFFA, Michel, *Positions et oppositions sur le roman contemporain*, Paris, Klincksiek, 1971.

-Actes du colloque de Cerisy-la salle, *Nouveau roman: hier, aujourd'hui* (20-30 juillet 1971), Paris, U. G. E., coll. « 10 /18, 1972, en deux volumes.

- Actes du colloque de Cerisy-la salle, *Robbe-Grillet*, 10/18, 1976.10/18, 1968.

Actes du colloque de Cerisy-la salle, *Les chemins actuels de la critique*,

-Revue d'*Esprit*, n° 26, juillet-août 1958.